

NOUVELLES DU LIVRE ANCIEN



N° 120

été-automne 2008

de Glasgow, l'auteur tient parfois compte de certaines différences entre les exemplaires imprimés et exploite, dans le cas de Boissard, des sources manuscrites autographes : l'analyse du ms. 623 de la bibliothèque de l'Institut, dépositaire d'un premier état de l'œuvre accompagné de commentaires en prose, permet ainsi de résoudre certaines énigmes.

Quant aux comparaisons effectuées entre les différentes éditions, entre l'original et ses traductions/adaptations, elles permettent tour à tour soit d'éclairer les intentions de l'auteur soit, au contraire, de mettre en évidence des modifications qui s'échelonnent de la simple différence stylistique au détournement de sens visant à adapter les emblèmes à un autre contexte confessionnel.

On accède ainsi à l'étude de la réception et, le travail herméneutique proprement dit une fois achevé, on débouche sur une analyse du rapport texte/image propre à chaque auteur, avant de déterminer quelles procédures interprétatives spécifiques il commande chez le lecteur. Pour finir, un bref chapitre est consacré aux *Tableaux sacrez* (1594) de Paul Perrot de la Salle ; ces derniers fonctionnent en effet à bien des égards comme un livre d'emblèmes et permettent peut-être de trancher la question de l'appartenance confessionnelle calviniste de leur auteur. Peut-être peut-on seulement regretter l'absence d'un index des éléments figurés qui, parallèle à celui des devises, permettrait de rapprocher plus aisément les emblèmes qui font appel aux mêmes motifs.

Le livre médiéval et humaniste dans les collections de l'UQAM, dirigé par Brenda DUNN-LARDEAU et Johanne BIRON, Montréal, université du Québec à Montréal, 2006 (coll. « Figura », n° 15), 206 p., 38 ill. ISBN : 2-921764-28-8.

Résultat d'une première journée sur le livre ancien, ce volume qu'achève le catalogue d'une exposition sur « L'humanisme et les imprimeurs parisiens au XVI^e siècle », traitait des enluminures du livre d'heures manuscrit de Pierre Pellegrin de Remicourt comme livre de prestige (Brenda Dunn-Lardeau et Michel Hébert), du *Champ Fleury* de Geoffroy Tory illustrant les progrès de la typographie française (Lucia Manea et Eduard Frunzeanu). L'édition lyonnaise de Tite-Live par Sébastien Gryphe a d'autre part témoigné d'un succès de librairie sous un format maniable, tout particulièrement dans le domaine des historiens-géographes anciens, latins ou grecs, imprimés à Venise, Lyon, Genève ou Francfort (William Kemp, Janick Auberger et Geneviève Proulx). Deux études de Johanne Biron et de Bernard Beugnot portent enfin sur la grande édition patristique de Marguerin de La Bigne à la Compagnie de la Grand-navire (1589) et le *Syntagma trageodiarum Latinae* de Martin Del Rio (1593), représentatif de l'enseignement jésuite au tournant de l'âge classique (Bernard Beugnot).

Biblia. Les Bibles en latin au temps des Réformes, Marie-Christine GOMEZ-GÉRAUD (dir.), Paris, PUPS, 2008, 274 p., 12 ill. ISBN : 978-2-84050-537-2.

C'est un champ relativement inexploré qu'abordent du Moyen Âge au XVI^e siècle les treize contributions de ce volume, introduites par M.-C. Gomez-Géraud, qui remettent en question les clichés conve-

nus associant le catholicisme et la Vulgate latine, la Réforme et les traductions en vernaculaire. L'histoire du livre s'y trouve amplement invoquée – pas toujours, hélas, à bon escient –, plus particulièrement dans la troisième partie consacrée à l'imprimerie au service de la Bible, pour éclairer les pratiques de la lecture de la Bible, notamment à travers la diversité des formats depuis les grandes polyglottes érudites jusqu'aux petits in-octavo très maniables et à travers le développement de l'illustration qui marque à la fois une continuité par rapport à la tradition manuscrite et une évolution de type industriel. L'innovation est également philologique à travers les nouvelles traductions latines, dont l'ouvrage propose un panorama dans la deuxième partie, illustré par Robert Estienne et Sébastien Castellion auxquels sont consacrées plusieurs contributions. L'influence de la littérature profane antique va de pair avec un travail linguistique d'hébraïsants utilisés tant par les catholiques que par les Réformés. L'originalité de l'ouvrage tient ainsi à son refus de clivages trop tranchés et permet de conclure sans paradoxe que le latin fut l'instrument relais et le passage obligé pour une nouvelle lecture de la Bible, de même que l'essor du français avait surgi de la renaissance des études gréco-latines.

Catherine VOLPILHAC-AUGER (éd.), *D'une Antiquité l'autre. La littérature antique classique dans les bibliothèques du XV^e au XIX^e siècle*, Lyon, ENS Éditions, 2006 (coll. « Métamorphoses du livre »). 232 p., ill., index. ISBN : 2-84788-092-5.
(Frédérique Georges-Pichot)

Ce volume reprend l'ensemble des communications prononcées en mars 2003, à l'occasion d'un colloque organisé à Lyon par l'Institut d'histoire du livre. Interdisciplinaire, cette manifestation visait à mettre en lumière l'existence matérielle du livre, afin de voir ce que l'étude du *medium* pouvait apporter à celle de l'œuvre et, donc, à l'histoire culturelle aussi bien qu'à l'analyse littéraire : ainsi, c'est par le biais de l'histoire du livre et des bibliothèques que l'on aborde ici la question de la place de l'Antiquité dans la formation et dans la vie intellectuelle de l'homme cultivé, entre Renaissance et Lumières.

La plupart des contributions reposent naturellement sur l'analyse de collections. Il peut alors s'agir de celle d'un individu précis, comme c'est le cas dans les articles de Massimo Danzi (« Ordre des livres et stratification de l'antique dans la bibliothèque de Pietro Bembo [1545] »), Philippe Hourcade (« Présence de l'Antiquité dans la bibliothèque du duc de Saint-Simon »), Catherine Volpilhac-Auger (« Comment peut-on être bibliophile ? Randon de Boisset, collectionneur et ami de Diderot ») et Claire Lechevalier (« L'atelier du traducteur : La Porte du Theil traducteur d'Eschyle »).

Cependant, il arrive aussi que l'on se penche sur les bibliothèques d'un groupe d'institutions ou d'un ensemble de personnes représentatives d'un certain milieu : c'est ce que font John Renwick (« La littérature antique classique dans les bibliothèques [XVII^e-XIX^e siècle] : collèges et particuliers »), Nicole Masson (« Habiller l'antique en costumes italiens : la mode des cabinets choisis »), Annie Charon-Parent (« L'Antiquité dans quelques bibliothèques d'architectes français du XVIII^e siècle »), Dominique Varry (« L'intérêt pour l'Antiquité dans les bibliothèques confisquées sous la Révolution chez les émigrés de l'Eure ») et James Raven (« La circulation du livre et les classiques : l'Antiquité et les bibliothèques américaines avant 1820 »).